

AUTOBIOGRAPHIE : HISTOIRE DE MA VIE DE GEORGE SAND

Séverine Vidal et Kim Consigny viennent de publier une très bonne biographie graphique (230 planches sobres et remplies d'anecdotes) sur la vie de George Sand. Elle est la figure de l'émancipation de la femme et la vague féministe l'a remise sur le devant de la scène. Son œuvre est de nos jours bien oubliée et n'est même plus étudiée dans les collèges (la petite Fadette, la mare au diable..).

George Sand a pris soin d'écrire l'histoire de sa vie lorsqu'elle était dans la maturité de son talent. En 1847, George Sand qui a déjà fait paraître ses grands romans entreprend à 43 ans son "**Histoire de ma vie**" après avoir vécu des amours scandaleuses et des années de bohème. Elle définit ainsi son nouveau livre : "*C'est une série de souvenirs, de professions de foi et de méditations dans un cadre dont les détails auront quelque poésie et beaucoup de simplicité. Ce ne sera pourtant pas toute ma vie que je révélerai.*"

George Sand entreprend ce livre sur elle-même pour substituer la vérité à la légende, pour couper court aux sottises du journalisme contemporain.

Elle n'écrit pas ses confessions, presque rien sur ses amours.

Ses liaisons majeures sont réduites à des anecdotes fantomatiques : c'est ainsi qu'Aurélien de Sèze devient un être absent, Sandeau un simple camarade en littérature, Musset un malade ordinaire dans une Venise malsaine et Chopin un individu fragile en quête d'une "muse" et d'une "garde-malade". Il est dès lors impossible de reprocher à George Sand d'avoir montré à l'égard de ses amants, l'indélicatesse dont, selon elle, Rousseau a eu le tort de faire preuve à l'égard de sa maîtresse Madame de Warens, en révélant "*des détails qui souillent, écrit-elle, l'image de sa bienfaitrice.*"

"**Histoire de ma vie**" déçut les amateurs d'anecdotes et de révélations croustillantes. Apparaît une George Sand qui dérange les stéréotypes ; elle attend un enfant et fait sans dégoût les travaux d'aiguille. "*J'ai toujours aimé le travail de l'aiguille, et c'est pour moi une récréation où je me passionne quelquefois jusqu'à la fièvre.*"

Elle taira sa conduite de femme libre. Elle lance un avertissement : "*Amateurs de scandale, fermez mon livre dès la première page, il n'est pas fait pour vous.*"

Il y a aussi ceux qui se sont mêlés à la vie de l'écrivaine et qui n'ont pas envie de voir publier ce livre. George Sand les rassure : "*Qu'aucun de ceux qui m'ont fait du mal ne s'effraie, je ne me souviens pas d'eux.*"

Elle refuse aussi de faire de la peine à des proches : "*Vis-à-vis du public, je ne m'attribue pas le droit de disposer du passé de toutes les personnes dont l'existence a côtoyé la mienne.*"

" **Histoire de ma vie**" œuvre monumentale, n'est aucunement, un monument élevé à sa gloire, George Sand n'est pas Chateaubriand. C'est en toute simplicité qu'elle remonte dans le passé, n'hésitant pas à inclure les lettres de son père adressées à sa grand-mère, de 1794 à 1808, année de la mort de Maurice Dupin.

Les pages de synthèse dans lesquelles George Sand brosse à grands traits le visage et les transformations de son siècle sont pleines d'aperçus profonds et dignes d'un historien. L'évocation des guerres de la Révolution et de l'Empire, la peinture de la vie des camps où s'intercalent en contraste les croquis amusants des intrigues de la Cour et des salons, nous conduisent de Cologne à Marengo, du camp de Boulogne à Austerlitz dans une odeur de poudre et un cliquetis de sabres qui restituent à merveille l'atmosphère de ces temps héroïques.

Elle a révélé au public ce qu'elle croyait de nature à l'intéresser touchant sa famille, sa personne, son caractère, ses débuts dans la littérature et ses relations jusqu'à la date de 1855, (ni égocentrisme, ni d'ailleurs égotisme dans son romantisme.) Elle n'a point menti à l'épigraphe de son livre : "*Charité envers les autres, dignité envers soi-même, sincérité devant Dieu.*" Cette histoire malgré ses lacunes voulues et inévitables, n'est guère que modeste et sincère.

Modeste car elle présente ses succès avec pudeur et discrétion. Ceci est particulièrement apparent dans la structure qu'elle emploie lorsqu'elle décrit ses expériences valorisantes. Lorsqu'elle évoque l'écriture d'Indiana, elle dit qu'elle l'a écrit sans projet et sans espoir, sans aucun plan. C'est pourtant grâce au succès de ce livre qu'elle atteint les sommets de la popularité.

L'histoire de trois générations sera nécessaire pour raconter la sienne.

Fille de son père et aussi de sa mère comme elle le dit spirituellement dès les toutes premières pages, George Sand est également petite-fille de son arrière-grand-père, le maréchal de Saxe, vainqueur de Fontenoy. On sait assez que ce guerrier, qui fut pour la France un second Villars, était le fils naturel d'Auguste II de Pologne et de la célèbre Aurore de Koenigsmark, comtesse suédoise qui selon Voltaire avait été la femme la plus célèbre (pour son esprit et sa beauté) des deux siècles passés.

Sa grand-mère paternelle, Marie- Aurore Dupin de Francueil est la fille naturelle de Maurice de Saxe. De sorte que par son père, qui était arrière-petit-fils du roi de Pologne, notre écrivaine se trouvait proche parente illégitime mais authentique de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X. Le sang des Saxe et des Koenigsmark coule dans les veines de George Sand qui n'en sera pas plus fière pour autant : "*Frédéric-Auguste, électeur de Saxe et roi de Pologne, fut le plus grand débauché de son temps. Ce n'est pas un honneur bien rare que d'avoir un peu de son sang dans les veines, car il eut, dit-on, plusieurs centaines de bâtards.*"

Si George Sand tenait par son père de deux maisons royales, par sa mère elle tenait du petit peuple. Son idéal démocratique la pousse cependant à réhabiliter la branche maternelle. Sa mère était la fille d'un maître paulmier et maître oiseleur sur le quai des Oiseaux, à Paris, après avoir tenu un petit estaminet où l'on jouait au billard.

" Le parrain de ma mère avait un nom illustre dans la partie des oiseaux ; il s'appelait Barra ; et ce nom, écrit-elle, se lit encore au boulevard du Temple, au-dessus d'un édifice de cages de toutes dimensions où sifflent toujours joyeusement une foule de volatiles que je regarde comme autant de parrains et de marraines. "

Une mystérieuse affinité a toujours attiré George Sand vers les oiseaux.

" Je tiens ce don de ma mère qui l'avait encore plus que moi. "

Toutes les hérédités se mêlent dans la nature si riche et si hétérogène de George Sand.

Elle a consacré aux oiseaux des pages charmantes : *"L'oiseau, il est chanteur, il est beau, il a la grâce, la souplesse, la vivacité, l'attachement, la morale et c'est bien à tort qu'on en a fait souvent le type de l'inconstance. L'homme oiseau, c'est l'artiste. "*

En elle se résume une histoire familiale complexe et hétérogène où se rencontrent aristocrates, bourgeois et petites gens et qui s'organise selon des filiations légitimes et bâtardes : *"Donc, dit-elle, le sang des rois se trouva mêlé dans mes veines au sang des pauvres et des petits. "*

George Sand, dans cette "**Histoire de ma vie**" a consacré les pages les plus poétiques, les plus attendrissantes à l'histoire de ce père qui disparut brusquement de sa vie quand elle avait quatre ans.

"Ce père que j'ai à peine connu et qui est resté dans ma mémoire comme une brillante apparition, ce jeune homme artiste et guerrier est tout entier vivant dans les élans de mon âme, dans les fatalités de mon organisation, dans les traits de mon visage. Mon être est un reflet, affaibli sans doute, mais assez complet du sien. "

Maurice Dupin, son père, s'éprit de Sophie Victoire Delaborde qu'il avait rencontrée à Milan dans une de ses campagnes militaires.

Maurice Dupin cacha longtemps sa passion à sa très aristocrate mère : Sophie Victoire était d'humble origine...

Ce mariage de l'aristocratie et du peuple a pour George Sand une valeur emblématique qu'elle tient pour responsable de ses choix politiques : *"Mes premiers instincts socialistes je les dois à la singularité de ma position, à ma naissance..."*

Cette mère, nature d'artiste à sa façon, jolie voix, très adroite de ses mains, George Sand s'est complue à la décrire : *"Elle ne connaissait seulement pas les notes, mais elle avait une voix ravissante, d'une légèreté et d'une fraîcheur incomparable. [...] Si le clavecin était dérangé, sans connaître ni le mécanisme, ni la tablature, elle remettait des cordes, elle recollait des touches, elle rétablissait l'accord. [...] Elle osait tout et réussissait tout. Elle eut fait des meubles s'il avait fallu. [...] Elle était pleine de contrastes, c'est pour cela qu'elle a été beaucoup*

aimée et beaucoup haïe, c'est pour cela qu'elle a beaucoup aimé et haï elle-même. À certains égards, j'ai beaucoup d'elle, mais en moins bon et en moins rude..."

George Sand cherche à défendre Sophie victime des préjugés sociaux, elle s'emploie à rappeler qu'à certains égards elle lui ressemble.

Pourtant les rapports avec sa mère sont loin d'être faciles : *"Un mélange de sympathie, dit-elle, de répulsion et d'effroi..."*

Comment George Sand vint au monde ? Une vie qui commence à Paris le 1^{er} juillet 1804 au 15 rue Meslay (3^{ème} arrondissement), actuellement le 46. Celle qui aimera tant la musique et les musiciens naît au son du violon. Cette naissance n'est explicitée qu'à la fin du chapitre II de la deuxième partie.

"Mon père jouait sur son fidèle violon de Crémone (je l'ai encore ce vieil instrument au son duquel j'ai vu le jour)." Les jeunes époux avaient organisé une soirée dansante, rue Meslay. "Ma mère un peu souffrante quitta la danse et passa dans sa chambre. Comme sa figure n'était point altérée et qu'elle était sortie fort tranquille, la cavalcade continua. Au dernier chassez-huit, ma tante Lucie entra dans la chambre de ma mère et s'écria : "Venez, venez Maurice, vous avez une fille. "

"Elle s'appellera Aurore, dit-il, comme ma mère qui n'est pas là pour la bénir mais qui la bénira un jour. "

" Elle est née dans le rose et en musique, dit ma tante, elle aura du bonheur."

La musique a le mérite de rattacher tous les membres de la famille à Aurore/George : chant d'oiseau pour la mère, violon paternel, voix chevrotante de la grand-mère. Le demi-frère et la demi-sœur se joignent à la partition familiale : au flageolet pour Hippolyte, à l'édition musicale pour Caroline. Si les répertoires de la grand-mère et de la mère s'opposent esthétiquement, l'exécution en revanche les réunit autour d'une commune participation à l'exaltation artistique.

La vie de nomade commence de bonne heure pour la petite Aurore. À quatre ans, elle part avec sa mère enceinte pour l'Espagne, où son père guerroyait sous les ordres de Murat. Elle rapporte de cette expédition des souvenirs tragiques dont sa précoce imagination fut vivement frappée et une aventure plutôt comique : sa mère qui prend trois gros ours des montagnes pour trois voleurs...

Elle ressuscite la toute petite fille jouant dans le palais de Madrid. Elle croit reconnaître dans la personne du prince Murat *" doré et empanaché "* le prince Fanfarinet, héros de l'un des contes de Madame d'Aulnoy qu'elle aime particulièrement. Amusé, Murat prend Aurore en amitié à qui l'on fait tailler à sa mesure l'uniforme du régiment. *" Cet uniforme était une merveille. Il est resté longtemps chez nous après que j'ai été trop grande pour le porter... "*

La famille rentre d'Espagne en juillet 1808 dans d'assez mauvaises conditions. On a faim, on a la gale, on a la fièvre. Surgit la grand-mère qui s'empare d'Aurore, la soigne et la cajole : *"Il est certain que je fus promptement guérie."*

Cette année 1808 devait leur apporter d'autres tristesses : le 8 septembre mourait son petit frère aveugle né en Espagne et le 17 septembre Maurice Dupin faisait une chute mortelle de son cheval Léopardo, présent funeste de FerdinandVII, roi d'Espagne.

" Je vois encore dans quel endroit de la chambre nous étions. C'est elle que j'habite encore et dans laquelle j'écris le récit de cette lamentable histoire. "

La situation familiale est assez extraordinaire : Aurore, après la mort de son père est élevée par sa grand-mère paternelle. Sa mère est dépossédée de sa maternité par sa belle-mère. Aurore se trouve donc prise entre deux mères. Se rencontre ainsi l'expression de *" mes deux mères rivales ."* Dans le souvenir du père mort se met en place une triangulation œdipienne dévastatrice entre l'enfant et ses deux mères. Rien ne contrastait plus que le caractère de ces deux femmes. Le spectacle de leurs disputes incessantes inclina de bonne heure Aurore à la mélancolie. *" Car toute ma vie, dit-elle, j'ai été le jouet des passions d'autrui, par conséquent leur victime. Pour ne parler que du commencement de ma vie, ma mère et ma grand-mère avides de mon affection s'arrachèrent les lambeaux de mon cœur. "*

À douze ans, trouvant consolation dans la lecture d'œuvres comme l'Illiade et la Jérusalem délivrée, Aurore, prise entre les dieux païens de cette Iliade et les dieux chrétiens de cette Jérusalem s'invente une divinité.

" Puisqu'on ne m'enseignait aucune divinité, je m'aperçus qu'il m'en fallait une, et je m'en fis une[...] Et voilà qu'en rêvant la nuit il me vint une figure et un nom. Mon fantôme s'appelait Corambé et ce nom lui resta. Il devint le titre de mon roman et le dieu de ma religion."

Corambé est la première créature qui jaillit de ce jeune cerveau. Il est tantôt dieu, tantôt déesse, ou, encore mieux. *" C'était ma mère "*. On ne saura pousser plus loin l'adoration, la divination pour cette mère. George Sand a souffert du demi abandon maternel.

Même si Corambé quitte la scène au moment où elle écrit Indiana, il ne disparaîtra pas complètement ; lorsque Aurore deviendra George Sand, il continuera dans les limbes de l'œuvre à manifester sa présence.

Aurore se rebelle contre l'autorité de sa grand-mère et par punition, elle est envoyée au couvent des Augustines anglaises, rue des Fossés Saint Victor (Paris). Elle y restera trois ans.

La vue d'un tableau de Saint Augustin où est inscrit en rayon, le fameux "*Tolle, lege*" invitant le fils de Sainte Monique à lire l'évangile, déclenche en elle une crise mystique qui l'amène à lire et relire la Bible. "*À peine avais-je fini de lire cette phrase qu'une espèce de lumière rassurante s'était répandue dans mon cœur...*"

Sa grand-mère apprend que son Aurore est toute confite en Dieu et voit l'état religieux avec les yeux de Diderot. En 1820, elle la retire du couvent. Aurore nous dépeint avec beaucoup de fraîcheur, ses impressions de retour à Nohant :

" La senteur des plantes, la jeunesse, la vie, l'indépendance m'arrivaient par bouffées[...], que de petits bonheurs pour une pensionnaire hors de cage. " Les deux années qui s'écoulèrent entre sa sortie du couvent et son mariage (1822) furent décisives pour son développement. Elle lit, étudie, médite et se forme elle-même." *Au sortir du couvent je rappris moi-même le français et douze ans plus tard lorsque je voulais écrire pour le public je m'aperçus que je ne savais rien...* " (un peu trop modeste!)

Le pédagogue Deschartres ne doit pas être oublié. Son histoire ne fait qu'une avec celle de Maurice Dupin et de sa fille Aurore. "*Ma grand-mère prit pour faire l'éducation de son fils un jeune homme que j'ai connu vieux, et qui a été aussi mon précepteur. "* Il a sans doute laissé sa marque sur l'esprit de George Sand et fortifié certains côtés virils de son caractère. À Nohant, il lui conseille de monter à cheval à califourchon et de s'habiller en homme. Lorsqu'elle apprit sa mort, son chagrin fut immense. Elle écrivit à ce sujet une phrase admirable de vérité : "*Deschartres emporte avec lui dans le néant des choses finies toute une notable portion de ma vie, tous mes souvenirs d'enfance, tout le stimulant tantôt bienfaisant, tantôt fâcheux de mon développement intellectuel. "*

De longues années se sont écoulées, George Sand s'est mariée ou s'est laissée marier avec Casimir Dudevant, fils naturel du baron Dudevant, propriétaire du château de Guillery dans le Lot et Garonne. Elle est mère de deux enfants, Maurice, le préféré, pour lequel elle éprouve un amour incommensurable et Solange.

Le silence, le terrible silence des couples qui n'ont rien à se dire s'installe entre les époux. Elle passe tour à tour de l'exaltation à l'abattement, tentée presque par le suicide. Un profond dissentiment moral la sépare de son mari. Le divorce existe de fait dans son foyer. Bientôt la vie commune est

intolérable et l'idée d'une séparation se présente d'abord à elle. Elle médite le soir dans le boudoir de sa grand-mère. Un grillon familier lui tient seul compagnie : *" Il venait manger sur mon papier pendant que j'écrivais après quoi il allait chanter dans un certain tiroir de prédilection. "* Elle le trouve un jour écrasé. *" Cette mort du grillon marqua d'une manière symbolique la fin de mon séjour à Nohant. " Nous sommes en 1831.*

Au printemps de cette année, elle rompt avec son mari et vient s'installer à Paris.

Dans la résolution très courageuse de la jeune femme qui vient demander à la littérature son gagne-pain, la vocation entre pour beaucoup. Femme, George Sand devait subir au début surtout les influences d'hommes. Jamais elle ne nia ce qu'elle leur devait. Sa grande modestie l'eut plutôt portée à diminuer son propre mérite et à exagérer celui de ses éducateurs. Qu'on en juge. *" Mon esprit, à demi cultivé, était à certains égards une table rase, à d'autres une sorte de chaos. L'habitude que j'ai d'écouter [...] me mit à même de recevoir de tous ceux qui m'entourèrent, une certaine somme de clarté et beaucoup de sujets de réflexion... Quelques-uns m'aidèrent puissamment à me tirer du labyrinthe d'incertitudes où ma contemplation s'était longtemps endormie. "*

George Sand montre les difficultés qu'elle rencontre et en particulier à quel point le fait d'être femme est considéré comme un handicap : *" En méditant Montaigne dans le jardin d'Ormesson, je m'étais souvent sentie humiliée d'être femme et j'avoue que dans toute lecture d'enseignement philosophique, même dans les livres saints, cette infériorité morale attribuée à la femme a révolté mon jeune orgueil. "*

Que dire de son bonheur de porter des habits d'homme et des bottes à fers. Personne ne lui prête attention, c'est le contraire de la Châtre, sa province.

" On ne me connaissait pas, on ne me regardait pas, on ne me reprenait pas ; j'étais un atome perdu dans cette immense foule. "

Elle a expliqué que la raison pour laquelle elle se trouvait si désorientée étaient ses vêtements féminins qui étaient signe au sens propre et au sens figuré, de fragilité, d'enfermement et de passivité.

Elle prend plaisir à brouiller les catégories du féminin et du masculin par sa mise vestimentaire. Ce brouillage amène des scènes plaisantes, comme celle qui la met aux prises avec le restaurateur Pinson.

"Un de mes amis m'ayant appelé Madame devant lui, il crut devoir en faire autant [...]. Le lendemain, il m'appela Monsieur [...]. Il ne s'était pas plutôt accoutumé à dire monsieur que je reparaissais en femme et il n'arrivait à dire madame que le jour où je redevais monsieur. "

À une époque où la femme dans la bourgeoisie est en général entretenue de façon conjugale ou extraconjugale, choisir de gagner sa vie avec le risque de la gagner mal c'est choisir la liberté.

Dans "**Histoire de ma vie**" George Sand souligne le parallélisme qu'établit le hasard entre sa révolution personnelle et la révolution politique : *" Et ce moment où j'ouvrais les yeux était solennel dans l'histoire, la République rêvée aboutissait au massacre de Varsovie, à l'holocauste du cloître Saint Merry. Le choléra venait de décimer le monde."*

" **Histoire de ma vie** " est une œuvre doublement intéressante : non seulement sa valeur littéraire est incontestable mais également on y voit vivre tous les grands artistes de son temps : Balzac, Marie Dorval, Delacroix, Sainte Beuve, Lamennais, Pierre Leroux, Marie d'Agoult, Liszt...En ce qui concerne Lamennais, toute sa vie, elle eut le culte de ce démocrate mystique auquel elle ressemble par plus d'un côté ; peu de pages dans son œuvre sont plus belles que celles qu'elle lui a consacrées.

" Il ne fallait pas longtemps pour être saisi de respect et d'affection pour cette âme courageuse et candide. Il se révélait tout de suite et tout entier, brillant comme l'or et simple comme la nature. "

Sainte Beuve fut longtemps son confident littéraire et quelque peu son confesseur.

Elle a tracé sur lui cette ligne si éloquente :

"Il avait trop de cœur pour son esprit et trop d'esprit pour son cœur. "

Elle peint les êtres vivants comme les personnages de ses romans. Sa peinture est plus morale que littéraire. Elle cherche toujours l'homme derrière l'auteur ou l'artiste et le juge toujours avec une généreuse indulgence.

De là vient qu'elle a si bien compris des génies qui étaient à l'antipode du sien comme celui de Balzac.

Eugène Delacroix fut un des familiers de Nohant. George Sand lui consacre un long article. L'art de Delacroix lui a inspiré cette merveilleuse et émouvante pensée :

"Un grand artiste peut nier devant moi une partie de ce qui fait la vie de mon âme ; peu m'importe ; je sais bien que par les endroits de mon âme qui lui sont ouverts, il fera rentrer ma vie avec sa flamme. "

Dans "**Histoire de ma vie** " nous ne pouvons malheureusement pas suivre la carrière de George Sand à travers ses souvenirs. Avec sa grande modestie, elle en a dérobé les succès. Son livre s'arrête sur le seuil de sa vie d'auteur. Elle disait un jour à Flaubert :

"Je crois que dans cinquante ans, je serai parfaitement oubliée. C'est la loi des choses qui ne sont pas de premier ordre et je ne me suis jamais crue de premier ordre."

.....

George Sand est morte le 8 juin 1876, elle est enterrée le 10 juin au cimetière de Nohant en présence de sa famille et de ses familiers en pleurs : Gustave Flaubert, Alexandre Dumas fils, Ernest Renan...Ils écoutent le message de Victor Hugo lu par Paul Meurice et qui débute par :

" Je pleure une mortelle et je salue une immortelle... "

Jacky MORELLE

Présidente de la Commission CULTURE

A voir : Théâtre du Petit Montparnasse 31 Rue de la Gaîté 75014 PARIS

Marie DES POULES, gouvernante chez George Sand, du 10 septembre au 14 novembre 2021.